

SAISON 1 : Monde et représentation

Remarque :

Cette première saison ne constituera pas encore une entrée dans les représentations cosmologiques et la révolution copernicienne. En effet, avant de se demander comment les anciens ou les modernes se sont représentés le monde, il convient d'abord, du moins quand on est philosophe, de se demander ce qu'est un (le) monde. Le premier épisode de cette première saison est donc tout simplement intitulé...

Episode 1 : L'idée de monde

L'idée de monde est très simplement l'idée d'une totalité organisée. Au sens le plus simple du terme, LE monde, c'est donc TOUT le monde, l'ensemble des réalités existantes, naturelles (les océans, les forêts, les galaxies...) aussi bien qu'artificielles (les villages, les objets techniques, les champs cultivés...). Cette totalité inclut donc aussi bien les animaux et les humains que nous sommes. «Tout le monde », encore une fois.

Le problème, c'est que TOUT le monde, c'est beaucoup. Beaucoup trop sans doute pour qu'on puisse en faire le tour. TOUT n'est pas à notre portée et nous ne saurions donc en avoir la moindre expérience. Quand je lève les yeux vers le ciel étoilé, je ne vois pas TOUTES les étoiles, encore moins TOUTES les galaxies. Cette totalité qu'est le monde ne m'est donc accessible que par certaines de ses parties. LE MONDE, ce n'est pas une réalité dont je fais l'expérience, mais une REPRESENTATION, autant dire une idée. Ce monde (comme totalité) qu'il m'est impossible de percevoir, je peux me le représenter comme un tout, porter en moi son idée comme celle de « tout ce qui est ». Mais si cette idée est claire « en compréhension », elle reste très vague « en extension ». Essayez pour voir de lister TOUT ce qui constitue le monde.

La conséquence, c'est que le monde, du moins pour nous, ce n'est rien d'autre qu'une **représentation du monde**. Certaines de ces représentations sont mythologiques, d'autres sont scientifiques. Mais ce ne sont jamais que des façons de se représenter l'ordre général d'une totalité dont jamais nous ne faisons l'expérience.

Arrêtons-nous quelques instants sur un modèle de représentation qui a sans doute marqué la pensée occidentale : celui des Grecs anciens. Le monde, ils l'appelaient *cosmos*.

Le *cosmos* grec :

Cosmos, cela signifie monde. Mais une simple traduction du grec en français ne saurait suffire. L'idée de *cosmos*, pour un grec, c'est une idée qui se caractérise par trois aspects essentiels :

1. Le *cosmos* est le TOUT. Inutile d'insister là-dessus puisque nous venons d'en parler. Nous pouvons toutefois préciser que si le *cosmos* grec est l'ensemble de tout ce qui est, il contient aussi les dieux qui, par conséquent, ne se tiennent pas hors du

monde. La conséquence en est que les dieux grecs ne sauraient, à proprement parler, être créateurs du monde.

2. Le *cosmos* est limité. Il s'étend jusqu'à la sphère des fixes. L'idée d'un univers infini était impensable pour les anciens pour lesquels toute perfection (et le *cosmos* est parfait) est nécessairement limitée, c'est-à-dire finie, achevée, capable de se tenir en elle-même. Infini, pour un grec, cela veut dire « pas terminé », en chantier, inachevé. La finitude du *cosmos* grec est donc un gage de son achèvement ou, au sens littéral, de sa perfection (est par-fait ce qui est fait complètement, c'est-à-dire accompli)
3. Le *cosmos* est ordre. Sa perfection n'est pas seulement quantitative (il contient toutes choses, même les dieux), elle est aussi qualitative. Non seulement « tout y est », mais tout s'y trouve à sa place : les étoiles dans le ciel, les animaux dans leur écosystème propre, les dieux chez eux. Pour certaines pensées antiques, seul l'homme tend à ne pas demeurer à sa place et à vouloir sortir de sa condition. C'est ce qu'on appelle *ubris*, c'est-à-dire désordre et démesure.

La « création médiévale » :

Cette façon antique de se représenter le monde suppose donc l'idée d'un monde « toujours déjà là », incréé. Or, avec les développements en occident de la pensée chrétienne, ce modèle va être modifié. En effet, l'idée d'un dieu transcendant (comme l'est le dieu des grands monothéismes) est l'idée d'un dieu créateur de toutes choses, c'est-à-dire créateur du monde. Or, Dieu ne saurait tout à la fois créer le monde et en faire partie. Il faut donc bien qu'il lui soit extérieur. Avec la pensée chrétienne, le monde cesse donc d'être « absolument tout ». Il n'intègre plus « tout ce qui est », mais seulement « ce qui est créé ». Le *cosmos* se fait « **création** », et même « créature ».

Si, pour les grecs, l'homme n'était qu'une partie du monde (comme tout le reste), pour les chrétiens, l'homme jouit dans le monde d'une dignité particulière. Non seulement il partage son statut de « créature » (l'homme est créé au même titre que les astres et les animaux), mais parmi toutes les choses créées, l'homme jouit d'une dignité supérieure. C'est *pour lui* que tout cela a été fait. Admirer le monde n'est plus simplement contempler un ordre fini et achevé. C'est contempler la grandeur de Dieu.

L'univers des modernes :

A partir du 16^e siècle, c'est à partir de lui-même que l'homme commence à envisager toutes choses. Il n'est plus simplement une intelligence qui admire, mais une intelligence qui calcule. Une intelligence capable de dégager les lois de tout ce qui est, d'inventer des expérimentations capables de contraindre la nature à révéler ses lois (lois d'attraction, loi de la chute des corps...). Le progrès des moyens techniques d'investigation du monde, l'invention de la lunette astronomique par exemple, permet de voir dans le ciel ce que nul homme n'avait jamais vu. Des planètes nouvelles et inconnues des anciens (Uranus, Neptune...) mais aussi des étoiles plus lointaines encore que celles que l'on pouvait observer à l'œil nu. L'idée d'un

monde sans limite déterminée mais dont on pourrait établir les lois mathématiquement commence à s'imposer. Le monde a cessé d'être un *cosmos* fini et ordonné (ce qui veut dire exactement qu'il a cessé d'être représenté comme un cosmos), il a cessé d'être « création » (ce qui veut dire exactement qu'il a cessé d'être représenté comme création). Il est devenu un **univers**, c'est-à-dire un ensemble de réalités dont les lois peuvent être **unifiées** mathématiquement. C'est ainsi que Newton, au 18^e siècle, pourra établir la loi de l'attraction **universelle**.

Quelle humanité dans quel(le) (représentation du) monde ?

3 interprétations du « Connais-toi toi-même »

Nous disions précédemment que la façon dont un peuple se représente le monde dit quelque chose de la façon dont il se voit lui-même. Voyons ce que cela peut donner pour les trois **figures** du monde dont nous nous sommes occupés :

1. Si le monde est un *cosmos*, l'homme n'en est qu'une partie qui, comme toutes les autres réalités, a une place propre. Prétendre sortir de cette place, c'est menacer l'ordre du monde. La sagesse consiste donc à connaître sa place pour s'y tenir le mieux possible. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le célèbre « **connais-toi toi-même** » inscrit au fronton du temple de Delphes. « Connais-toi toi-même », pour une oreille grecque, cela veut dire « apprends à connaître quelle est ta place et à y demeurer »
2. Si le monde est « *création* », l'homme est une créature privilégiée pour laquelle tout a été disposé. Il pense jouir d'une dignité particulière qui s'atteste d'ailleurs dans la liberté qui lui est reconnue et dont il doit apprendre à faire bon usage. **Connais-toi toi-même**, cela veut dire pour une oreille médiévale, prends conscience de ta dignité pour vivre à hauteur d'humanité, c'est-à-dire à hauteur de Dieu s'il est vrai que « Dieu a créé l'homme à son image » (Premier livre de la Genèse)
3. Si le monde est *univers*, l'homme est une intelligence capable de saisir les lois de la nature et de les universaliser dans un langage mathématique. Il est d'une certaine façon celui dont « le TOUT » a besoin pour être reconnu comme tel. Et dans les lois de la nature, c'est la puissance de sa propre raison que l'homme reconnaît d'abord. Connais-toi toi-même, cela signifie alors : découvre en toi la puissance d'une raison capable d'assigner à la nature des lois constantes et universelles. Une telle prétention, on le comprendra aisément, était impensable pour un Grec de l'antiquité.

Aperçu du prochain épisode : et les animaux ? Ont-ils un monde ? En quel sens ? Comment distinguer monde(s) animal (ou animaux) et monde humain ?